



Le son dans le son

Nous voici à **une étape que j'adore : le mixage et le mastering**. C'est un peu comme jouer à Tony Hawk Pro Skater 2 (je plaide coupable) et choisir son perso : on l'habille, on distribue des points de compétence... On se dit : "cette flûte-là doit sonner comme un appel lointain venu des montagnes, mais celle-ci doit résonner dans l'oreille avec un accent presque rock".



(ok c'est aussi beaucoup de fun le studio...) (c) Vincent Beaume

Bien sûr, quand on enregistre, on peut déjà donner ce type d'intentions dans la façon de jouer, et on peut aussi choisir le type de micro et son placement en fonction de l'effet recherché. Mais dans le mixage, **on peut aller encore plus loin**. On peut non seulement colorer le son lui-même (avec plus ou moins de graves ou d'aigus, de la distorsion ou de l'autotune par exemple), mais on peut aussi décider de sa place dans l'espace (est-ce que le son a l'air de venir de loin ? Plutôt de la gauche ou la droite ? Dans une salle qui résonne beaucoup ?).

En couverture, vous me voyez en pleine concentration rêveuse, croquée par Preck en des temps immémoriaux lorsque j'habitais en Inde...

... Car personnellement, je me pose beaucoup de questions pendant cette étape. Je trouve que c'est vraiment là qu'on trouve des choses qu'on ne peut pas obtenir sur scène. **C'est aussi un crève-coeur, pour tout vous dire**, parce que la chanson se transforme : elle ne sera plus jamais comme avant. Elle prend de l'ampleur, elle mûrit.

Elle appartient aussi désormais à beaucoup de gens : les musicien-ne-s qui ont participé, les ingénieur-e-s du son, toute l'équipe qui va travailler autour (administration, distribution, promotion...) et bien sûr le public, celui qui ne sera pas là devant moi au concert, mais qui écouterà ce que je fais dans sa solitude et sans que je puisse voir dans ses yeux son émotion.

Alors ces chansons, **je les pomponne une dernière fois avant de vous les donner**. Je leur débarbouille le visage, je les emmène chez le coiffeur pour la première fois, et je vois avec un oeil tout fier que cette coupe leur va bien.



Ici on écoute avec Franck Lamiot et Léo Achard au studio Manuel à Aix,
photo (c) Vincent Beaume !

*"LA BASSE C'EST LE FORT,
LA VOIX C'EST LA PRINCESSE."*

INDICATIONS DE MIXAGE



*"C'EST SUPER, MAIS MA VRAIE PLACE N'EST PAS ICI.
J'AIMERAIS ÊTRE AU BORD D'UNE RIVIÈRE EN AMAZONIE."*

ENTENDU AU MAMA

"TU DEVRAIS CHANTER NUE À LAS VEGAS."

SAGE CONSEIL PARISIEN

"CETTE CHANSON, ÇA DIT EXACTEMENT CE QU'ON VIT."

MOT DU PUBLIC

*"LE DANGER SERAIT DE TOMBER DANS UN SON DE BAL TEXAN,
ON NE VEUT PAS ÇA."*

ÉCHANGES AUTOUR D'UNE CAISSE CLAIRE

*"WAOW, BEAUCOUP DE FRAÎCHEUR ET DE DÉLICATESSE...
DU TALENT ET DE L'INTELLIGENCE. BRAVO!"*

RETOURS D'UNE RADIO SUR WINTER



Le Réseau

Ça pourrait être le titre d'un film de science-fiction des années 1990. Il y aurait des costumes en aluminium, des intrigues en sous-main, des roulades et des punchlines à tous les étages. Mais c'est tout simplement une réalité des métiers de la musique (à part les roulades) : nous ne créons pas seules, nous faisons partie d'un réseau.

Or cette semaine se tenait à Paris le grand tissage de réseau traditionnel annuel, c'est-à-dire le Marché des Musiques Actuelles (MaMA).

Les costumes étaient au rendez-vous : je remarque qu'on y voit de moins en moins de tenues de scène, mais de plus en plus de masques du quotidien - ceux qu'on met pour donner l'impression que tous les matins on se lève avec une décoloration parfaite, des baskets neuves et un sourire épanoui. Les intrigues aussi, puisque nous sommes sur un marché : tout le monde veut avoir le meilleur poulet rôti, alors il faut ruser un peu... Bon, je vous avoue que je n'ai vu aucune roulade, mais les conférences, les rendez-vous, les "meet-ups" (c'est comme ça qu'on appelle l'apéro quand il y a plus de paroles utiles que de gorgées bues) m'ont rassasiée de belles rencontres et de sages conseils.

On peut s'attrister, voire s'énerver très fort, que ce genre d'événement soit devenu un passage obligé pour les artistes. Ils et elles n'ont franchement pas que ça à faire, n'ont pas toujours envie, et ne sont pas rémunérés ni défrayés (d'ailleurs je vous parlerai sûrement bientôt du concept "d'artiste-entrepreneur").

Mais on peut aussi se réjouir que ce soit l'occasion de se retrouver tous ensemble, de mieux comprendre l'industrie dans laquelle nous évoluons, et d'être inspirées par cette émulation qui n'est pas forcément de la compétition. J'aime nos petits costumes qui disent combien nous avons peur, j'aime sentir la colère qui gronde et la joie collective autour de certains sujets de fond, j'aime boire un cinquième faux café en sondant si la personne en face aurait envie de construire un bel album avec moi. Le Réseau, ça peut aussi être une fresque sociale romantique avec de vraies histoires d'amour.

Dans toutes ces aventures, on peut parfois faire une pause. C'est ce que je vous propose aujourd'hui avec la chanson "Le Tunnel", qui sera sur le prochain album !

Ce tunnel-là, c'est celui de la vie : on court, on court, pour se donner l'illusion du mouvement, et puis un jour on se rend compte qu'on a couru tout seul. Je n'ai pas vécu cette sensation dans ma chair, mais je la vois beaucoup autour de moi depuis quelques années, et elle fait un peu partie de nous tous. Une sorte de *fear of missing out* à grande échelle.

Si ça vous parle, voici les paroles et un live à écouter ici !



Envoyez-moi vos plus belles images de tunnels : celle-ci a été prise à Hambourg, dans l'Elbtunnel qui est emblématique de la ville - (c) PiF !



Le Tunnel

"Le tunnel me serre la vue,
Chaque jour je m'y perds un peu plus
Je tire sur la trappe,
Je frappe pour qu'on m'ouvre le cœur

Chaque jour depuis plus de mille ans,
Je diminue en large et en élan
Je perds le sens du Nord, et du
Cœur et du corps

Je cours, je cours à vue et ma vue se brouille
Je titube, j'ai la trouille de finir par terre
Je cours, je cours à vue et ma vue se brouille
Je titube, j'ai la trouille de l'hiver

Le tunnel me serre la vue,
Chaque jour je m'y perds un peu plus
Je me casse le cou,
Je m'alourdis de tout

Si longtemps j'ai baissé les yeux au sol,
Que je ne sais plus comment l'âme décolle
J'ai laissé passé toutes les
Caravanes et les fanfares

Je cours, je cours à vue et ma vue se brouille
Je titube, j'ai la trouille de finir par terre
Je cours, je cours à vue et ma vue se brouille
Je titube, j'ai la trouille de l'hiver"

Kimsar

c'est de la musique pop-folk en solo
avec voix, flûte, guitare et looper,
en concert et en ligne



Retrouvez le premier album et le mini-album
sur tous les sites de streaming & téléchargement

Abonnez-vous !

À la newsletter sur www.kimsarmusic.com

Envoyez-moi
vos propres textes et dessins si ça vous chante !

Dessins : Zeugma (couverture), Marion Barraud
et Mathilde Mosson (pochettes), Karl-Henri (chat)

www.kimsarmusic.com, contact@kimsarmusic.com ou :

